

Coup de chance ou bénédiction ? Quand on gagne au loto ? On aurait tendance à dire coup de chance ; mais une naissance qui se passe bien, une guérison après une lourde opération ... coup de chance ou bénédiction ? La réponse est déjà plus subtile. Peut-on y voir la main de Dieu ?

Et l'inverse est encore plus délicat. Un accident, une maladie, un problème dans la vie... malchance ou malédiction ? Là encore, pas facile de savoir si l'on peut ou doit y voir l'intervention de Dieu.

Comment donc comprendre ce qui nous arrive dans la vie. Nous sentons bien qu'il y a des choses qui se passent ... qui nous dépassent ou sur lesquelles nous n'avons pas vraiment prises. Alors Dieu dans tout cela, est-il présent, agissant ?

Personnellement, je veux croire que Dieu veille sur ma vie, que Dieu n'est pas indifférent à ce qui m'arrive, qu'il n'est pas un Dieu distant ou distrait, mais faut-il pour autant voir sa main dans tout ce qui nous arrive ? Je n'en suis pas certain. Oui je crois à un Dieu présent et agissant, mais non, je ne crois pas que Dieu pilote ma vie. Ma vie n'est pas sur pilotage automatique. Je dois pouvoir assumer mes choix en responsabilité. Même si parfois il y a des choses qui me tombent dessus.

Et pour les dix lépreux du texte biblique était-ce le jour de chance ou une bénédiction ?

Ces dix lépreux sont complètement rejetés par tous, ils sont exclus et n'ont plus de vie. Quand ils voient Jésus, ils saisissent leur chance. Leur démarche, peut-on parler de foi ? est évidemment intéressée ; il faut bien reconnaître qu'ils n'ont pas grand-chose à perdre.

Et le miracle a lieu, ils sont guéris. Alors que neuf d'entre eux s'empressent d'aller se montrer aux prêtres, ...mais ne les taxons pas trop vite d'ingrats. On peut comprendre leur empressement à aller se montrer aux prêtres. Quoi de plus légitime, ils vont pouvoir, avec l'attestation d'un prêtre, retrouver leur place dans leur famille, au sein de la société. Une opportunité à ne pas manquer !

Pour le samaritain, c'est différent, il comprend qu'il y a plus qu'un coup de chance, il comprend alors que la guérison n'est « que » le signe extérieur d'une rencontre plus

profonde qui a bouleversé sa vie. Mais pour le comprendre, il lui a fallu qu'il s'arrête et regarde en arrière.

Être croyant, c'est vivre d'espérance bien sûr, mais c'est aussi et surtout peut-être vivre de reconnaissance. Être croyant, c'est avoir des attentes pour demain ; bien sûr. Mais être croyant c'est aussi savoir relire sa vie, regarder dans sa vie pour discerner les moments où le Seigneur nous a rejoints.

Mais vivre de reconnaissance, attention, cela ne veut pas dire tout accepter. La reconnaissance n'est pas un vernis à mettre sur nos peines pour les cacher. Il y a de l'incompréhensible dans notre vie et nous avons le droit d'être fâchés devant les souffrances et les difficultés de la vie (à l'image du psalmiste qui si souvent interpelle Dieu avec véhémence). Non il ne s'agit pas de tout accepter sans broncher, mais de déceler, en changeant notre regard, ce qui dans notre vie a pu être de l'ordre d'un surcroît de vie, d'un chemin de sens offert par le Seigneur auquel nous n'avions peut-être pas pris garde sur le moment.

La foi nous permet de vivre le présent avec confiance et d'attendre demain avec espérance, mais la foi est encore plus que cela, ou plutôt préalablement à toute démarche de foi, il doit y avoir une démarche de reconnaissance. Reconnaissance que Dieu ne nous laisse jamais tomber seul dans le mystère de l'absurde ou dans le non-sens de la souffrance, même si beaucoup de questions demeurent en nous et pour nous irrésolues.

La reconnaissance est la condition première à toute démarche de foi : reconnaître que je suis aimé. Cet amour parfois nous pouvons le ressentir dans des moments de grâce ; souvent nous le découvrons plus tard quand nous prenons le temps de nous arrêter et de regarder en arrière les signes que Dieu a déposés au bord de notre route.

Cette histoire des dix lépreux ce matin, je la lis alors comme une incitation à placer la prière de reconnaissance au cœur de notre démarche de foi. Je le crois : plus j'apprendrai à dire merci pour tout l'amour dont Dieu nous bénit, plus je trouverai des raisons de dire merci, non seulement dans les jours lumineux, mais également dans les jours les plus sombres.

*Pasteur Emmanuel Fuchs*

*Paroisse protestante Rive Gauche*